

## Corpus de textes sur la puissance

## CORPUS DOCUMENTAIRE

Diapo 3 – 5 : P. BONIFACE, *La Géopolitique*, Eyrolles, 2014, ch 8, La redéfinition de la puissance, p. 149-150

Diapo 5 : F. ENCEL, *Les voies de la puissance. Penser la géopolitique au XXIe siècle*, 2022, p 96

Diapo 6 : F. CHARILLON, *Guerres d'influence, Les États à la conquête des esprits*, 2022, p 42-43

Diapo 7 : P. BONIFACE, *Comprendre le monde*, Armand Colin, 2015, La puissance internationale, p. 61-72, extraits

Diapo 8 : B. BADIE, *Nous ne sommes plus seuls au monde*, La Découverte, 2016, Impuissance de la puissance et puissance des faibles p 178-181.

P. BONIFACE, *La Géopolitique*, Eyrolles, 2014,  
ch 8, La redéfinition de la puissance, p. 149

La puissance internationale n'est plus centrée sur la force militaire ; ses formes se sont considérablement diversifiées.

Dans sa définition classique, la puissance était caractérisée par la capacité d'un acteur à pouvoir imposer sa volonté aux autres, ou à modifier leur volonté en fonction de ses propres intérêts. L'intérêt, c'était un rapport de forces au sens classique du terme, où le plus faible doit céder face au plus puissant. La puissance était avant tout déterminée par la taille de l'armée du territoire, de l'économie, de la richesse disponible, par l'importance des matières premières dont le sous-sol est riche. (...)

Ces critères peuvent être, en fait, à double détente. Un territoire trop grand, que l'on ne parvient pas à contrôler, est une source d'inquiétude potentielle et donc d'affaiblissement actif. C'est le cas actuellement pour la Russie. Mais dans le passé c'est la taille de son territoire qui l'a sauvée deux fois face à Napoléon et Hitler. Une population trop nombreuse à laquelle on ne peut offrir des débouchés peut être un facteur de déstabilisation sociale. .../...

P. BONIFACE, *La Géopolitique*, Eyrolles, 2014,  
ch 8, La redéfinition de la puissance, p. 150

Un pays puissant militairement, mais dont l'économie est faible, est menacé d'implosion (URSS) une société multiethnique peut être une source de rayonnement extérieur (Etats-Unis) ou de conflits internes (Yougoslavie).

Un pays dont le territoire est très réduit ou la population peu nombreuse peut jouer un rôle stratégique majeur (Israël, Cuba) ou avoir un rayonnement sans commune mesure avec sa taille (Qatar : Al Jazeera, Coupe du monde 2022).

La puissance devient plus multiforme, plus diffuse, moins fondée sur la coercition que sur la conviction et l'influence. L'heure des conquêtes territoriales est terminée, c'est désormais l'attractivité du territoire (par rapport aux investisseurs étrangers, aux touristes) qui importe. La cohésion nationale, l'équilibre interne d'une société prend une importance croissante.

Pour Machiavel, il était plus important d'être craint que d'être aimé. La peur que l'on suscitait faisait partie du rapport de forces.

Si le fait d'être redouté est toujours un élément de la puissance, aujourd'hui l'image, la popularité, l'attractivité en sont également une dimension importante.

Des richesses, donc, mais pas de n'importe quelle nature ou, plus précisément, d'une provenance plus saine. Il n'est de meilleures ressources que la *valorisation du savoir* et ses fruits bénéfiques en termes de trouvailles commercialement lucratives et/ou militairement décisives. Un État consacrant des efforts budgétaires substantiels à la recherche physique, technologique, médicale, spatiale et universitaire de façon générale privilégie clairement un plus en matière de ressources et, *in fine*, de puissance potentielle.

Répetons-le : se contenter des ressources naturelles commercialisables comme source de richesses est périlleux et caractérise des systèmes économiques fragiles. Quand les cours du brut sont élevés, les gouvernements crient « jackpot ! » mais déchantent quand ils s'effondrent. Certes, ce système assez cyclique de yoyo permet d'engranger dans de très brefs délais des fonds suffisants pour mener des opérations coup de poing, mais sur des temps plus longs, il hypothèque les capacités d'un État à maintenir ou acquérir un niveau d'investissement en termes infrastructurels ou militaires, toujours sous la menace de l'épée de Damoclès d'une détérioration des termes de l'échange. D'aucuns rétorqueraient que les pétromonarchies du Golfe sont passées en moins d'un demi-siècle à un état de pauvreté endémique de ce qu'Alfred Sauvy avait appelé en 1952 le tiers-monde au stade de la grande opulence. Opulents, mais réellement puissants pour autant ?

F. CHARILLON, *Guerres d'influence, Les États à la conquête des esprits*,  
O Jacob, 2022, p 42-43

Une politique d'influence est d'abord une intelligence de la situation. Elle est une rencontre entre des objectifs, des moyens et une configuration politique. Elle donne lieu à plusieurs degrés d'interventionnisme, dans une sorte de zone grise entre intervention et non-intervention. Non-intervention car l'influence se veut subtile, souvent discrète, et vise à éviter la diplomatie de la canonnière (= *usage de la force*). Intervention tout de même puisqu'il s'agit d'entrer en interaction avec un acteur tiers pour obtenir de sa part un changement de comportement. Elle consiste à agir sur des décisions, sur des agendas politiques, pour aboutir à une situation préférable à la situation antérieure, car plus propice aux intérêts que l'on poursuit.

Ne cherchons pas à opposer ces différentes pratiques. Car le propre de l'influence est précisément d'aboutir à leur transitivité (= *actions réciproques, échanges et combinaisons entre ces pratiques*), à un lien fluide entre elles : une action de séduction diplomatique, qui met en avant une culture aimable, une aide humanitaire ou financière, peut avoir pour objectif final l'installation d'une base militaire dans un pays donné. A l'inverse, une intervention militaire pour aider un pays ou un régime peut se transformer en influence culturelle durable, qui aidera plus tard encore à obtenir des marchés et à s'assurer de la loyauté politique des élites locales.

Le contexte international actuel, tel qu'il se dégage des nombreuses ruptures stratégiques récentes (de la fin de l'URSS au grand retour de la Chine, en passant par les attentats du 11 septembre 2001), est propice à ces combinaisons d'influence. Les diplomaties et stratégies d'État développent en conséquence, avec plus ou moins de bonheur, des outils pour se lancer dans cette compétition.

Joseph Nye oppose le *hard power*, c'est-à-dire la puissance pure ou brute, au *soft power*, grâce auquel un pays « *se montre capable de structurer une situation de telle sorte que les autres pays fassent des choix ou définissent des intérêts qui s'accordent avec les siens propres* ». Le *hard power* est donc l'utilisation de moyens économiques et militaires par un pays en vue de conduire les autres Etats à faire ce qu'il veut. Le *soft power* consiste à parvenir au même résultat par un effet d'attraction. Il est plus facile et moins coûteux pour un pays de diriger lorsque les autres ont le sentiment de vouloir la même chose que lui, ou d'avoir avec lui des intérêts partagés. Selon Nye, l'essentiel du *soft power* américain réside dans ses valeurs (liberté, droits de l'homme, démocratie), son système universitaire (attractif pour les étudiants du monde entier) et sa culture (cinéma, télévision, Internet, sport, musique, mode).

Hollywood ne produit pas que du rêve, il génère également de la puissance et de l'influence. Il peut notamment contribuer à façonner la représentation, en bien ou en mal, de nombreuses situations stratégiques. De la mobilisation contre Hitler à la lutte anticomuniste pendant la guerre froide, en passant par la dénonciation du terrorisme, Hollywood a considérablement servi les desseins diplomatiques de Washington.

L'avance américaine en ce domaine est incontestable. Barack Obama déclarait devant les employés de DreamWorks en novembre 2013 « Le divertissement fait partie de notre diplomatie [...] c'est ce qui fait de nous une puissance mondiale. [...] Nous avons façonné une culture mondiale grâce à vous. »

B. BADIE, *Nous ne sommes plus seuls au monde*, La Découverte, 2016  
Impuissance de la puissance et puissance des faibles p 178-181.

Si les puissances occidentales continuent à assumer leur volonté d'hégémonie ou simplement à défendre leur périmètre de sécurité à contresens de l'histoire, elles ne maîtrisent pas pour autant ce nouvel univers conflictuel où la puissance devient impuissante tandis que la faiblesse suscite des effets de puissance, jusqu'à déstabiliser l'agenda des plus forts. Aucune des guerres nouvelles menées par une puissance du Nord n'a débouché sur une victoire probante. Dans ces conflits, le plus puissant ne parvient pas à gagner, à imposer ses règles et ses objectifs. Il suffit pour s'en convaincre d'énumérer les cas un par un en se déplaçant d'est en ouest : Afghanistan, Irak, Syrie, Somalie, Libye, Centrafrique, Mali... Jamais les forces infiniment supérieures des pays occidentaux intervenants n'ont pu véritablement venir à bout de ces conflits.

Il y a là une leçon à méditer : le canon peut détruire le canon, mais il n'a pas de prise sur les sociétés, encore moins sur ses lambeaux. La diplomatie de la canonnière faisait encore sens au XIXe siècle, face à des bandes rebelles (...) Mais les « bandes » d'aujourd'hui sont bien mieux organisées et s'appuient sur un savoir faire d'entrepreneurs de violence qui disposent d'un véritable soutien social et de réseaux transnationaux solides. (...) Les Talibans, Al Qaida ou Daech ont su en profiter (...)

Cette mise en échec de la puissance est une rupture forte dans l'histoire des relations internationales. Reste à savoir si cette relative impuissance de la puissance a pour corollaire une capacité accrue des plus faibles. Il convient d'être prudent : contrairement à nombre de guérillas nationalistes et anticoloniales classiques, rares sont les modèles de rébellion qui parviennent à instaurer un ordre durable ou une gouvernance alternative.(...)



	HARD	SOFT	SMART	STRUCTURAL	SHARP	CYBER
<b>auteur</b>	Popularisé par Joseph Nye	Joseph Nye	Suzanne Nossel	Susan Strange	Popularisé par Walker et Ludwig	Joseph Nye
<b>date</b>	1990 (usage très ancien)	1990	2004	1996	2017 (usage dès le XIXe s.)	2010
<b>définition</b>	Coercition : puissance militaire, économique, voire démographique	Puissance diplomatique, culturelle, historique, linguistique.	Coercition + influence diplomatique forte, réseau d'alliances, partenariats.	Façonner les grandes structures, économiques, financières ou sécuritaires... dans lesquelles les autres vont opérer et auxquelles ils vont adhérer.	Puissance exercée par la manipulation, la sape, la propagande pour percer ( <i>sharp</i> ) le système politique d'un pays cible.	Contrôler la communication et l'information électronique et informatique (réseaux, logiciels, entreprises...)
<b>exemple</b>	Population chinoise : 1,4 M d'habitants. Dépenses militaires américaines : 600 milliards de dollars par an.	Francophonie ; Réseaux d'ambassades ; Patrimoine et tourisme ; Cinéma hollywoodien.	Afghanistan : usage de la force armée + mise en place d'institutions démocratiques, ouverture d'écoles.	Consensus de Washington : respect des règles du FMI et de la BIRD imposées par les EU. Consensus de Pékin : soumission aux conditions de la Chine.	Chaîne de télé russe (RT) ou Instituts Confucius (Chine).	GAFAM aux États-Unis + Silicon Valley. BATX en Chine.

## CARTES ET TABLEAUX

extraits de Gérard DOREL, *La puissance des États*, Documentation photographique n°8006, décembre 1998, La Documentation Française.

tableau, Facteurs de la puissance étatique : du hard au soft power, 2018, source <https://espace-mondial-atlas.sciencespo.fr>

carte des langues parlées

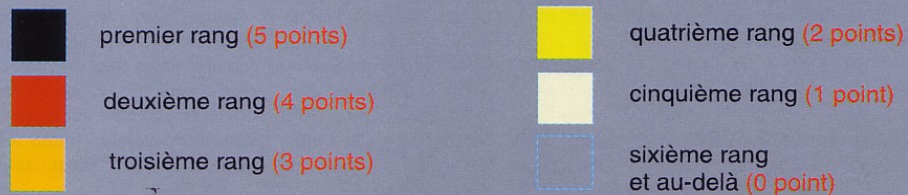
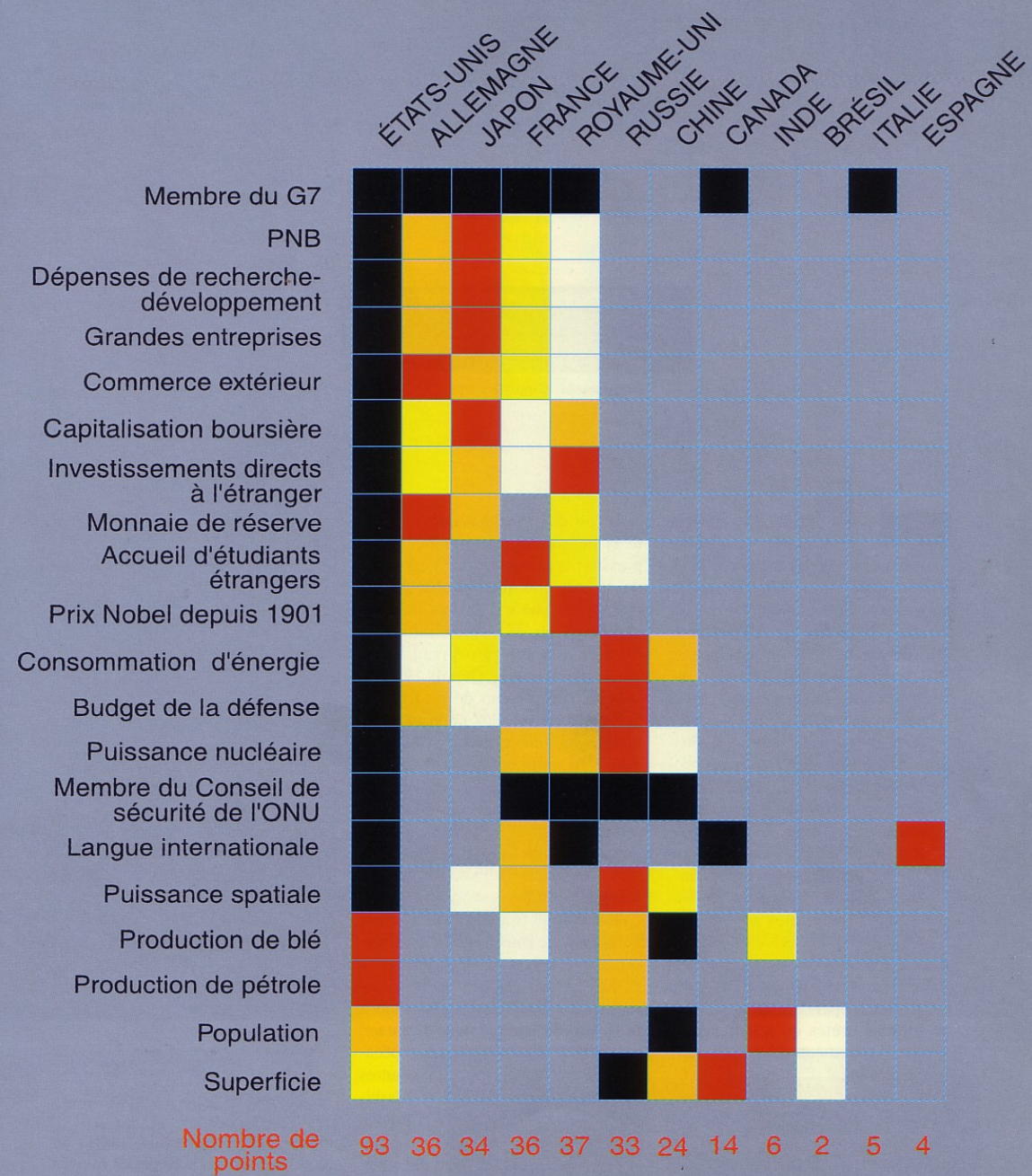
carte des alliances militaires

le monde depuis 1989

« Une puissance mondiale, c'est un État qui dans le monde se distingue non seulement par son poids territorial, démographique et économique mais aussi par les moyens dont il dispose pour s'assurer d'une influence durable sur toute la planète en termes économiques, culturels et diplomatiques. Celle-ci suppose une capacité à innover en permanence, à dominer les marchés en s'appuyant sur des firmes implantées mondialement et sur des instruments monétaires universellement acceptés, à diffuser ses propres valeurs, à disposer de moyens militaires et financiers pour imposer son arbitrage dans les conflits régionaux. De ces divers attributs découlent son poids, son rang et le rôle qu'exercent, en tant que centres mondiaux d'impulsion, ses métropoles et ses grandes régions productrices de biens matériels et immatériels. »

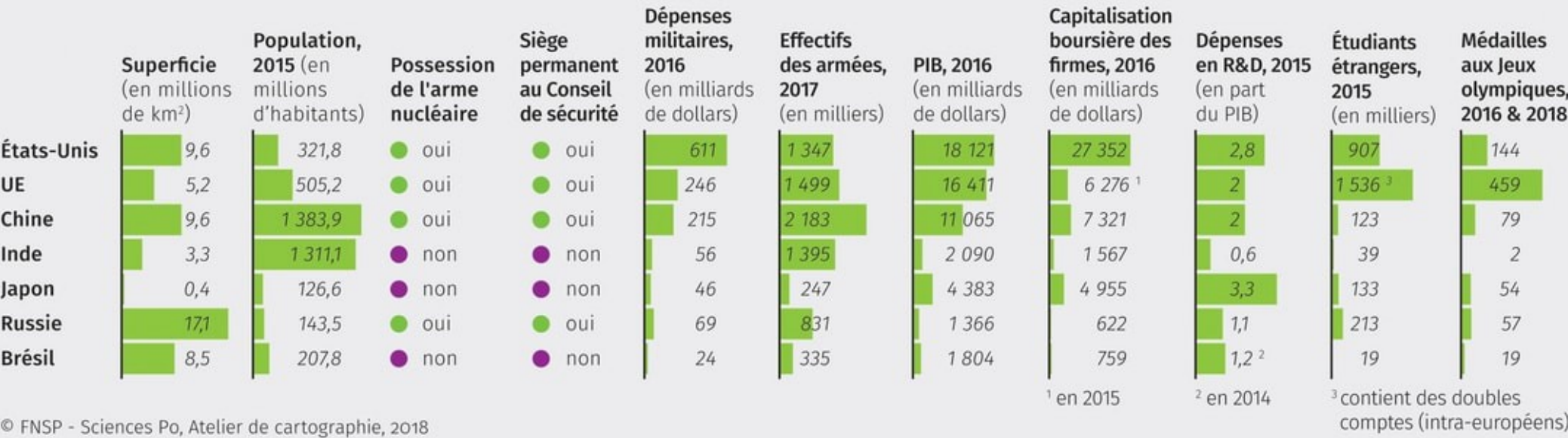
Gérard DOREL, *La puissance des États*, Documentation photographique n°8006, décembre 1998, La Documentation Française.

G. DOREL  
*La puissance des  
 Etats,*  
 Documentation  
 Photographique,  
 1998

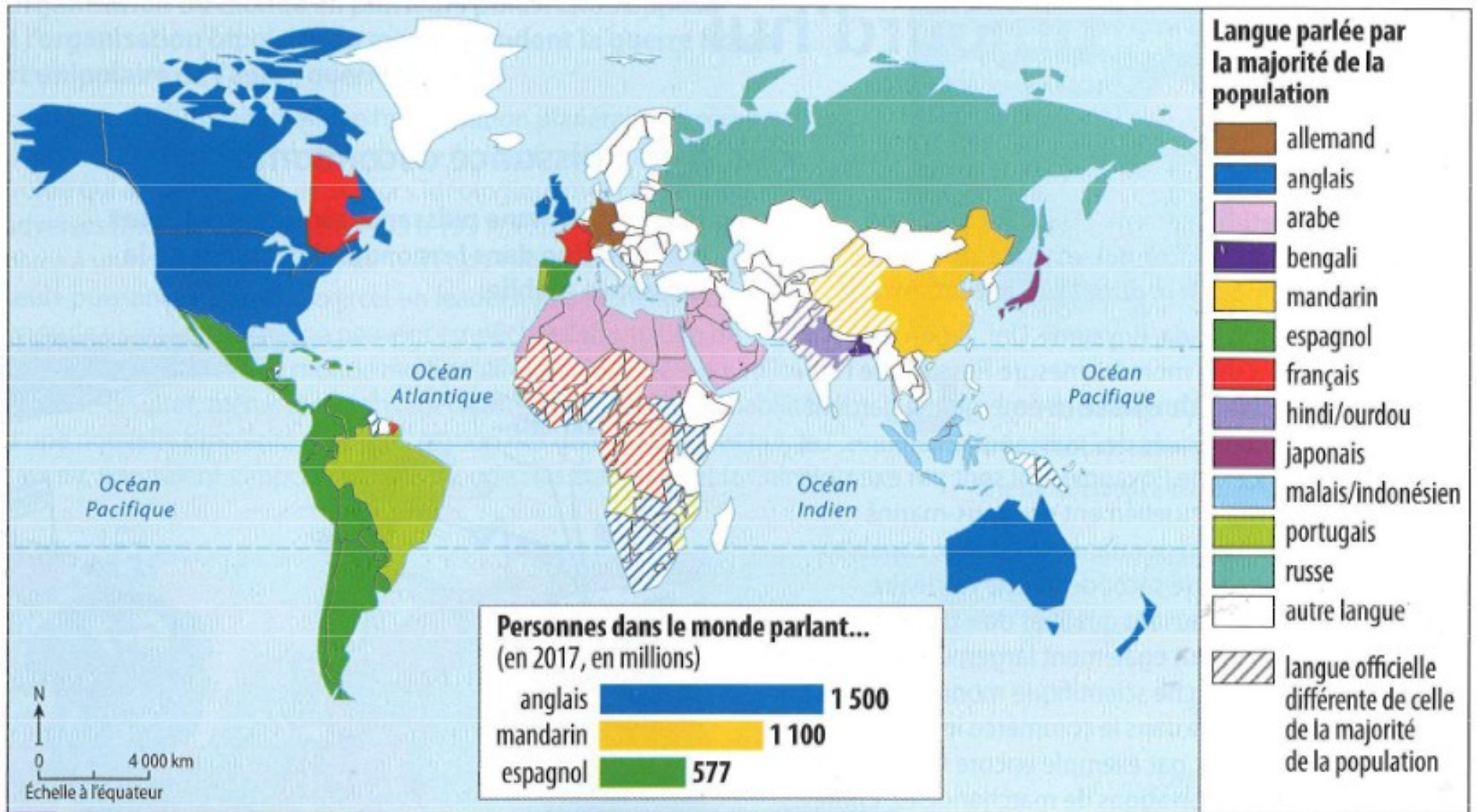




Les échelles horizontales sont propres à chaque colonne.



[https://espace-mondial-atlas.sciencespo.fr/fr/rubrique-\(in\)securites/carte-4C17-facteurs-de-la-puissance-etatique-:-du-hard-au-soft-power-2018andnbsp.html](https://espace-mondial-atlas.sciencespo.fr/fr/rubrique-(in)securites/carte-4C17-facteurs-de-la-puissance-etatique-:-du-hard-au-soft-power-2018andnbsp.html)



### 3 L'enjeu linguistique : un vecteur de puissance

Sources : L'Atlas des civilisations, Le Monde-La Vie, 2014 et Unesco, 2019.



